

CERCLE D'ÉTUDE RADIO SAI

SOS : Swāmi On¹ Sādhana

(Tiré de Heart2Heart du 3 janvier 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Bienvenue pour un nouvel épisode du Cercle d'Étude Radio Sai. Le thème de ce cercle d'étude est : Swāmi à propos de la *sādhana* (Swāmi on *Sādhana* – SoS). Participent à cette édition Bishu Prusty (BP) de Radio Sai et trois chercheurs de l'Université de Baba : Amey Deshpande (AD), Sai Giridhar (SG) et K. M. Ganesh (KMG). La table ronde est animée comme d'habitude par le Dr G. S. Śrī Rangarajan (GSS), contrôleur des examens au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*.

1^{ère} partie

GSS : Bienvenue Bishu, Amey, Ganesh et Giridhar. Sai Ram à vous tous ! Quel est le sujet du jour ? SOS ! Sauvez notre âme (*Save our Soul*) ? Oui. Mais, dans notre contexte, cela signifie « Swāmi on *Sādhana* (Swāmi à propos de la *Sādhana*) ».

Nous utiliserons aujourd'hui des anecdotes de Bhagavān, ainsi que de courtes mais profondes analogies qu'Il a données, telle que « les mains dans la société, la tête dans la forêt ». La spiritualité, au niveau pratique, c'est être dans la société et accomplir notre devoir, tout en étant intérieurement ancré en Dieu.

AD : Être dans le monde, mais pas du monde.

INTRODUCTION À LA SĀDHANA

GSS : C'est très juste. Pas du monde. C'est ce que nous traiterons aujourd'hui. Swāmi on *Sādhana* – SOS ! Commençons par une introduction sur la *sādhana*.

Essayons d'abord de comprendre ce qu'est une analogie. Swāmi explique que, lorsqu'un jeune enfant pleure en refusant de prendre sa nourriture, sa maman l'amadoue en lui disant : « Oh ! Regarde là-bas, c'est la lune ! » Et elle pointe du doigt la lune. L'enfant regarde la lune la bouche ouverte. La maman place alors de la nourriture dans sa bouche. Puis elle montre une branche et dit : « Est-ce que tu vois la lune au-dessus de cette branche ? » Mais où est la branche d'arbre, où est la lune ? Elles se trouvent à des kilomètres de là. Bhagavān dit que même les analogies ne doivent pas aller trop au-delà de la capacité d'analyse ni entrer trop dans les détails. Le message doit pouvoir être saisi à partir de ces exemples.

BP : Ce sont juste des outils – des intermédiaires.

SG : Oui. En fait, chaque outil possède son usage unique. Ce qu'un tournevis accomplit ne peut être accompli par aucun autre outil.

BP : Oui

SG : De la même façon, chaque analogie a son rôle à accomplir.

BP : C'est très juste.

GSS : Giridhar, qu'est-ce que la *sādhana* ? Que dit Bhagavān à propos de la *sādhana* ?

SG : Avant d'entrer dans le sujet, j'aimerais partager une expérience unique que vivent presque tous les fidèles qui viennent à Praśānthi Nilayam.

AD : Laquelle ?

SG : Lorsque les fidèles partent de la gare pour aller à l'Ashram, leur voiture est souvent poursuivie par des chiens errants.

GSS : J'en ai entendu parler...

¹ « On » : proposition anglaise signifiant « sur », « à propos de ».

BP : Quand un homme part à la recherche de Dieu, le chien poursuit l'homme !

SG : Oui. Les fidèles viennent poursuivre Dieu, et les chiens poursuivent les fidèles ! Bhagavān donne les significations les plus profondes aux actes les plus simples du quotidien, en faisant preuve de délicatesse envers nous tous. Ces chiens poursuivent des voitures qui vont beaucoup plus vite qu'eux – et ne les attraperont probablement jamais. Même si vous arrêtez votre voiture, les chiens vous regarderont d'un air interrogateur comme pour dire : « Pourquoi vous êtes-vous arrêté ? » Ils ne savent pas pourquoi ils poursuivent les voitures. L'homme ne court-il pas lui aussi après ce monde sans avoir de perspective ? **La sādhana, c'est donner cette bonne direction et cette perspective à l'homme.**

BP : C'est très vrai, Giridhar.

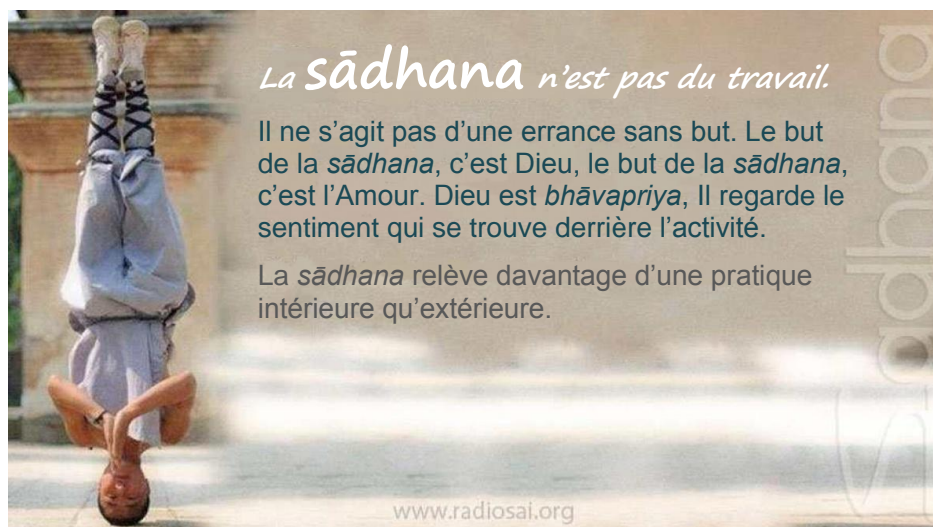


SG : Swāmi donnait aussi l'exemple d'un chien haletant. Face à l'animal, Il nous disait : « Regardez ce chien. Il a couru de tous côtés sans connaître son but. Il est agité d'avoir couru dans tous les sens et il halète comme s'il avait accompli une grande quantité de travail. » Swāmi explique que la *sādhana* ne doit pas ressembler à cela. La *sādhana* n'est pas du travail, ni une errance sans but. Le but de la *sādhana*, c'est Dieu ; le but de la *sādhana*, c'est l'Amour. Swāmi dit toujours que Dieu est *bhāvapriya*, Il prête attention au sentiment qui se trouve derrière l'activité.

KMG : Il ne faut pas perdre de vue l'esprit.

AD : Nous allons bientôt commencer à courir dans tous les sens. En fait, à partir de mardi prochain, nous allons débiter le *grāma sevā* (service dans les villages). À la fin de la journée, nous aurons couru partout ! Mais aurons-nous réellement compris le message que véhicule le *grāma sevā* ?

GSS : La *sādhana* relève davantage d'une pratique intérieure qu'extérieure.



BP : En effet. Aujourd'hui, le monde est rempli de gens qui courent dans tous les sens. Regardez la génération actuelle. Les jeunes considèrent que c'est ringard de penser à Dieu et de s'asseoir pour méditer ne serait-ce que 5 minutes ! Ils estiment que tout cela appartient à l'ancien temps.

GSS : C'est démodé.

BP : Oui, mais ils ne réalisent pas que c'est la plus belle chose à faire, car elle peut magnifiquement modeler leur vie. C'est quelque chose qui peut véritablement apporter la joie qui manque à la vie. Bhagavān nous expliquait combien notre vision des anciennes pratiques et de la *sādhana* spirituelle n'était pas correcte ; Il citait l'exemple de l'offrande de *ghī* et autres ingrédients au feu sacrificiel, que les gens ridiculisaient en prétendant que c'était un gaspillage de nourriture. **Baba explique que c'est comme dire que le fermier qui éparpille ses graines sur la terre est un fou. Ce que les personnes ne réalisent pas, c'est que tout ce que nous offrons à la terre nous revient multiplié par dix.**

Lorsque Bhagavān l'explique avec ce genre d'exemple, il devient plus facile pour un jeune de mesurer l'importance de nos anciennes pratiques.

Concernant la *sādhana*, beaucoup ne savent pas quelle voie suivre. Ils disent qu'il en existe plusieurs – *karma*, *bhakti* et *jñāna* (voies de l'action, de la dévotion et de la sagesse). Bhagavān a très bien expliqué que ces voies n'étaient pas distinctes. On ne peut pas véritablement les dissocier les unes des autres.

AD : Je me souviens que Swāmi comparait les trois voies *karma*, *bhakti* et *jñāna* aux trois roues d'un tricycle ou d'un triporteur. Les trois roues sont nécessaires au véhicule pour qu'il avance. Vous ne pouvez pas dire qu'une roue est plus importante que les autres. Par ailleurs, une des roues est nécessaire pour guider les deux autres. Chacun de nous doit garder un équilibre entre les trois disciplines que sont *karma*, *bhakti* et *jñāna*. Il se peut simplement que nous donnions plus d'importance à une voie qu'à une autre. Cela diffère selon les individus.

GSS : Le ratio est différent.

AD : Oui. Pour certains, c'est *bhakti* qui prédomine. C'est la roue qui guide leur véhicule. Il est donc impossible de dire que quelqu'un est un pur *bhakti yogi*, *karma yogi* ou *jñāna yogi*.

Chacun de nous doit garder un équilibre entre les trois disciplines que sont *karma* (l'action), *bhakti* (la dévotion) et *jñāna* (la sagesse), comme les trois roues d'un tricycle.

BP : Oui. En fait, cet exemple du tricycle me rappelle la très belle analogie du gâteau indien *Mysore Pak* employée par Bhagavān. Baba dit que ce gâteau particulier comporte trois aspects : la saveur sucrée, le poids et la forme. Vous ne pouvez pas vraiment séparer un aspect de l'autre. Vous ne pouvez avoir la saveur sans le poids et la forme. Vous devez mettre un morceau dans votre bouche et expérimenter le goût sucré avec votre langue. Sa forme fondra dans la bouche et son poids réduira. De la même façon, *karma* est *bhakti*, *bhakti* est *jñāna* – vous ne pouvez vraiment les séparer.

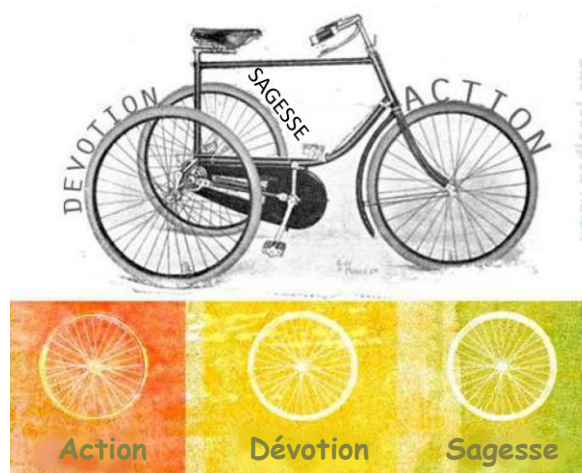
GSS : Oui, mais comme le souligne Amey, une voie peut être prédominante chez certaines personnes, tandis que ce sera une autre voie chez d'autres personnes – ce ratio change constamment.

BP : C'est exact.

GSS : La *sādhana* est un concept très subjectif et adapté à chaque fidèle. Le Maître guide précisément chacun sur le chemin qui lui est le plus adapté et spécifiquement destiné.

KMG : Il ne le fait pas seulement d'un fidèle à un autre, mais aussi au sein d'un même fidèle.

Chacun de nous doit garder un équilibre entre les trois disciplines que sont *karma* (l'action), *bhakti* (la dévotion) et *jñāna* (la sagesse), comme les trois roues d'un tricycle.



GSS : Oui, à différentes périodes de sa vie.

BP : À différents stades d'évolution.

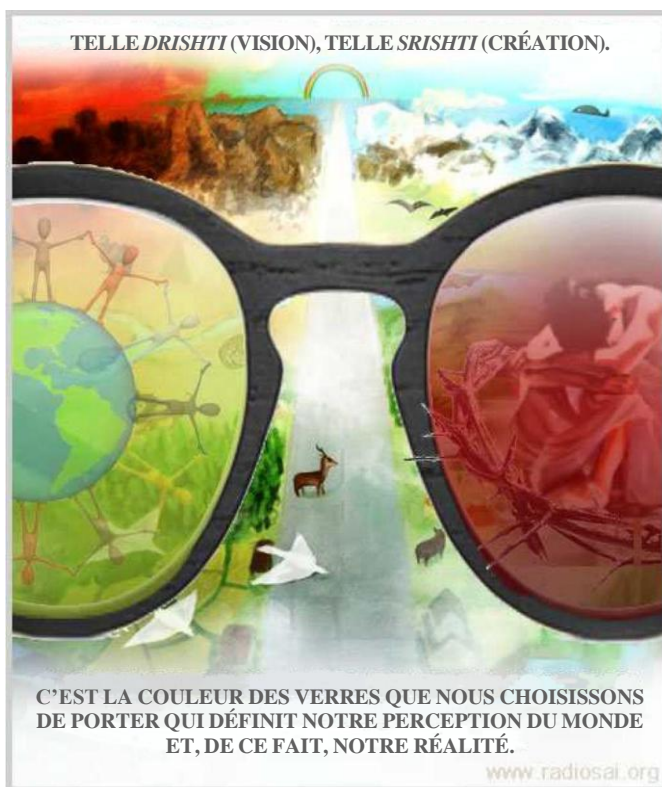
GSS : Je me souviens d'un merveilleux exemple donné par Bhagavān. Là encore, Il utilise l'association mère-enfant. Une mère avait plusieurs enfants. Un jour, tous réclamèrent du jus de fruit, mais l'un en voulait du rouge, un autre en voulait du jaune, et un troisième en voulait du vert. Que fait la mère lorsque chaque enfant veut un jus de fruit différent ?

Elle prépara une limonade classique et la versa dans des verres de différentes couleurs – rouge, jaune et vert. Les enfants furent heureux d'avoir le jus de la couleur qu'ils souhaitaient. C'est exactement ce que fait Swāmi ! Il nous donne ce que nous pensons vouloir, mais à l'intérieur se trouve la véritable *sādhana* qu'il nous faut – Il nous guide sur un chemin adapté et destiné à chacun de nous.

KMG : Ainsi, une façon de comprendre cela est que la *sādhana* doit fondamentalement élargir notre vision.

GSS : Exactement.

KMG : Cela me rappelle un chant népalais très populaire qui fait en quelque sorte écho à cette interprétation.



SG : Vas-y, je t'en prie.

KMG : La signification de ce chant est que, si nous regardons le monde sous l'angle d'une fleur, le monde apparaîtra comme une fleur. Le même monde regardé sous l'angle d'une ronce le fera apparaître comme une ronce. Telle *drishti* (vision), telle *srishti* (création). Bhagavān dit souvent que c'est la couleur des verres que nous choisissons de porter qui définit notre perception du monde et, de ce fait, notre réalité.

GSS : La compréhension essentielle que nous tirons de cette première discussion est que la *sādhana* est nécessaire. La *sādhana* est ce qui nous rapproche réellement de Dieu. Bhagavān nous donnait toujours l'exemple d'un compte en banque. Il disait que tout le bien que vous avez accompli dans le passé vous rapproche de Dieu, mais Il expliquait par ailleurs que tout le mal que vous avez fait vous éloigne aussi de Lui.

Nous devons donc constamment accomplir de plus en plus de bonnes actions. C'est

comme ajouter sans cesse de l'argent sur votre compte en banque ; si vous ne le faites pas, vous risquez de vous retrouver un jour ou l'autre à découvert. Par conséquent, la *sādhana* est indispensable.

Avant de parler du processus de la *sādhana*, examinons-en les pré-requis. Y a-t-il des conditions préalables ? Une des choses importantes est l'affinité – avoir envie de se rapprocher de Dieu. Nous pouvons appeler cela l'attachement à Dieu et le détachement du monde. Tant que l'on n'est pas dans cet état d'esprit, il paraît difficile d'envisager d'accomplir une *sādhana*. Amey, que dit Bhagavān à propos du fait de s'attacher à Dieu ?

(À suivre)

